

ligion romaine. Celle-ci est vraiment sainte, en elle-même, dans sa doctrine, dans ses membres lorsqu'ils sont fidèles à ses lois, enfin dans ses œuvres. Par ses sacrements, elle nous communique non seulement la grâce, mais l'Autour même de la grâce et de la sainteté. Sa doctrine présente les plus hautes vérités et la plus pure morale. Elle sanctifie ses membres. Dès les premiers siècles elle enfanta dix millions de martyrs, et depuis lors, partout et toujours, le témoignage du sang a prouvé la sainteté de l'Église romaine. Aux martyrs se joignent les apôtres. Toute une armée de missionnaires, embrasés d'un saint zèle, parcoururent les contrées barbares pour y gagner, même aux dépens de leur vie, des âmes à Jésus-Christ. Ils remplacent ainsi les vides que l'Esprit de ténèbres a pu faire dans le monde. Enfin, même de nos jours, une multitude de chrétiens, de tout sexe et de tout âge, confessent par leur vie la sainteté du catholicisme. Et ce n'est pas encore là tout le fruit de sa doctrine. Que d'œuvres admirables ont surgi au milieu de nous ! Que peut-on opposer à nos sœurs de charité ? Enfin, notre religion, le ciel même l'a proclamée sainte en la favorisant d'innombrables miracles ; nul chef hérétique n'en a fait, Dieu ne pouvant soutenir l'erreur.

Puisque l'Église romaine, notre mère, est sainte, soyons dignes d'elle en étant des saints.

Une et sainte, elle est aussi *catholique et apostolique*. Ces deux notes fournissent le sujet d'une dernière conférence. La religion véritable est et doit être universelle dans l'espace et dans les temps.

Elle doit s'étendre à tous les peuples. La simple raison le dit. Longtemps la vérité demeura la propriété à peu près exclusive du peuple juif. Mais le Fils de Dieu vint la répandre par toute la terre, il mourut pour tous les hommes. Ne faut-il pas que la société qu'il a formée pour continuer son œuvre se répande aussi universellement ? D'ailleurs Notre-Seigneur a dit à ce sujet des paroles bien positives, entre autres : "Enseignez toutes les nations. Prêchez l'Évangile à tou-

te créature." Divers textes des apôtres viennent encore renforcer cette preuve. En fait, dès son origine, l'Église se propagea avec une merveilleuse rapidité. A la mort des apôtres, elle embrassait déjà tout le monde ancien, y compris la Chine. Depuis lors, il y eut dans toutes les contrées des catholiques romains. Les églises grecques et protestantes n'osent pas même prendre le titre de catholiques : elles sont essentiellement nationales.—Mais l'Angleterre, maîtresse d'un si vaste territoire, ne peut-elle pas revendiquer cette note pour sa religion ? —Non. Quelque grand qu'il soit, ce n'est toujours qu'un empire particulier gouverné par un souverain particulier. Puis, est-ce vraiment propager une religion, que de distribuer des bibles falsifiées à des gens qui d'ordinaire ne peuvent pas les lire, encore moins les interpréter ?—Est-ce là une religion catholique ?—Non, les ministres protestants ne propagent pas leur religion : ils sont simples colporteurs de bibles, comme les missionnaires russes, des marchands d'opium.

Mais les sectes dissidentes obtiendraient peut-être l'avantage dans le temps ?—L'Église véritable vient des Apôtres et doit remonter sans interruption jusqu'à eux. Les textes de l'Écriture se présentent nombreux et clairs, à l'appui de cette vérité, entre autres, celui-ci : "Je serai avec vous jusqu'à la consommation des siècles. Enseignez les commandements que je vous ai ordonnés." Comme ces commandements ont été donnés aux Apôtres, eux seuls et leurs légitimes successeurs doivent les enseigner jusqu'à la consommation des siècles. Dans le monde, toute autorité inférieure tire sa puissance d'une autorité suprême. Si elle ne peut remonter là, on lui refuse obéissance. Avant de consacrer un évêque, on lui demande de produire ses lettres apostoliques, et l'on n'exigerait aucune preuve des fondateurs de religion ? Photius, Luther, Henri VIII, d'où venez-vous ? Quelle est votre mission ? Etes-vous successeurs des apôtres ? "Nous sommes nous-mêmes apôtres, nous sommes papes", ont-ils répondu. Ils avouent eux-mêmes ne pas remonter à

saint Pierre ni aux Douze ; ils sont donc des imposteurs. Un seul siège s'est conservé sans altération, sans interruption à travers les âges, c'est le siège de Pierre. L'histoire est là pour nous montrer une série ininterrompue de deux cent soixante-trois papes jusqu'à Léon XIII.

L'Église romaine est donc une, sainte, catholique et apostolique. Soyons fiers d'y appartenir. Glorifions-nous d'être citoyens, non de la Rome païenne et périssable, mais de la Rome chrétienne qui se perpétuera dans l'éternité bienheureuse.

Sans se départir de cette clarté et de cette simplicité, qui mettent les plus hautes vérités à la portée de toutes les intelligences, Sa Grandeur a su orner ces instructions par le style et les animer d'une chaleur persuasive.

L.-J. LEVESQUE,
élève de Rhétorique.

Mon vieux Québec

(Continué de la page 75, volume III)

Je parlais, dans mon précédent article, de la pêche à l'éperlan que, durant tout l'automne, pratiquent les Québecquois du haut de tous les quais ou jetées qui bordent leur ville.

L'hiver arrivé, l'éperlan passe à un autre poisson la tâche d'amuser les Québecquois. Suivant une tradition qui remonte loin, c'est la petite morue qui vient alors répondre aux goûts paisibles des habitants de la bonne ville. Dès que la glace est prise à l'entrée de la rivière Saint-Charles, on y élève des chalets que l'on meuble assez sommairement et où l'on établit des poêles pour s'assurer une température agréable. Et là, tous les soirs, les braves gens vont fumer la pipe assis autour de la trappe de la cave—laquelle n'est autre qu'une ouverture pratiquée dans la glace et par où l'on retire de l'eau, tant que l'on veut, les petites morues désireuses de quitter la vie monotone qu'elles mènent dans l'élément liquide, obscur et froid.

C'est même, au fond, pour ne pas trop déranger les pêcheurs et les poissons que les Québecquois n'insistent pas beaucoup sur la réalisation soit de la navigation